LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

http://cfa.lyceemermoz.com
Mai 2010 Numéro 15

EDITORIAL

Debout !

Dans le profond réveil,
hostile au sommeil,
écouter les battements de ce monde,
devoir s'arrêter.

Une Jeep noctambule immobile
sur une route dans la nuit.

Quand les mots attendent
lourds
au carrefour
intérieur,
l'âme prend un stylo
pour tordre le cou au
temps.

Avant que le feu rouge
ne passe plus au vert,
se réveiller dans le jour, dans la nuit,
déchirer l'oreiller sourd,
saisir une plume
de la dune muette,
et même dans le désert,

crier
la liberté de la mouette
sous les miettes d'étoiles.

Olivier Blum

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	3
Dossier : l'autorité	6
Société	18
Voix des lecteurs	22
Poésies	24

ENTREVUE A LA UNE

Anne de guerres

Anne Nivat est grand reporter, elle a couvert les plus grands conflits et a l'habitude de travailler dans des conditions très difficiles, parfois sans autorisation et au péril de sa vie : Irak, Afghanistan, Tchétchénie… Femme de terrain, se fondant dans le paysage, n'habitant que chez les gens, vêtue comme une femme locale lors de ses déplacements, elle est le symbole d'un journalisme indépendant qui s'attache à donner la parole aux populations locales. Elle est l'auteur de nombreux livres, d'articles pour l'*International Herald Tribune*, le *New York Times*, *Libération*, *Le Point*, *Ouest-France*… de reportages pour la télévision et la radio (RMC). En 2000, elle a obtenu le prestigieux prix Albert-Londres pour *Chienne de guerre*, un livre essentiel qui relate les ravages de la guerre en Tchétchénie. Anne Nivat répond à nos questions. (Photo : Copyright Hannah/Opale)

Pourquoi avez-vous décidé de devenir grand reporter ?
Je ne l'ai pas décidé, je me suis rendu compte que je l'étais devenue, c'est tout !

Pour vous, qu'est-ce qu'un bon reportage ?
Un bon reportage est une histoire racontée avec précision, détails, nuances, rythme et talent. C'est une histoire qui vous transporte sur les lieux, qui vous fait « vivre » l'événement en la lisant.

Qu'est ce qu'un bon journaliste ?
C'est un individu qui a su rester curieux, sincère, droit et honnête. Il n'a pas cédé aux sirènes de l'à peu près, de l'amateurisme, du sensationnalisme, de la mise en scène et du « formatage » de l'information.

Avez-vous une méthode de travail ?
Pas vraiment. Mais d'aucuns estiment que j'en ai une. La discrétion est le principe de base sur des terrains extrêmement hostiles et dangereux. Il y a aussi le respect de l'autre sans lequel aucun dialogue n'est possible, la lenteur, qui aide à tout et l'humilité. Ce sont des qualités difficilement « tenables » pour un journaliste !

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans votre métier ?
Revenir. Revenir dans le monde d'où je viens, où j'ai été élevée et où je vis, après être partie en reportage, sortie de la « bulle » dans laquelle nous avons la chance de tous vivre : un pays sans guerre, où tout fonctionne, où l'on peut aller à l'école et apprendre, se former, vivre tranquillement, créer sa famille, élever ses enfants qui auront un avenir. C'est dur de revenir et d'être souvent confrontée à un mur d'indifférence, ce mur est dur à percer.

Quel rapport entretenez-vous avec la peur et la mort ?
Pas de rapport particulier. Ces deux éléments sont dans l'ordre des choses. Je ne peux pas dire que je n'ai pas eu peur, la peur est humaine. Quant à la mort, je l'ai frôlée à plus d'une reprise, j'ai eu de la chance : elle m'a épargnée. Mais il ne faut pas trop jouer avec sa bonne étoile.

Quel est le reportage qui vous a le plus marquée ?
Tous mes reportages sont marquants, je les aime tous, je me souviens de tous. Je les ai tous choisis, personne ne m'a envoyée nulle part, j'y vais parce que je l'ai choisi. Mais sans doute les journées les pires ont été en Tchétchénie, à l'hiver 1999-2000, au plus fort de la guerre, une sale guerre très peu couverte par les médias, donc se déroulant en huis-clos, il n'y a pas pire.

Une jeune journaliste locale qui travaille dans l'anonymat et la peur. Afghanistan, juillet 2009. Photo : Anne Nivat

Préférez-vous faire des films ou écrire des articles ?
Ecrire des articles, c'est une liberté totale, c'est léger, on peut le faire avec juste un carnet de notes et un crayon, puis l'ordinateur quand on revient. Les films, c'est toute une organisation de groupe, donc différente, plus lourde, il faut tout prévoir, cela laisse moins de place à ce que j'aime : l'inattendu, la confiance entre les gens, les vrais rapports humains.

Pourquoi écrivez-vous aussi des livres ?
Parce que je peux y mettre tout ce que je n'ai pas eu la place d'écrire dans mes articles. Les médias ont des formats limites, malheureusement, de plus en plus. Mes livres sont alors de longs « grands reportages ».

Pouvez-vous évoquer un souvenir ?
Par exemple dans la banlieue de Grozny, la capitale de la Tchétchénie, en décembre 1999. Nous étions en train de vivre un bombardement à l'artillerie lourde et aérien particulièrement long. La jeune femme chez qui j'étais, a trouvé la force de mettre de l'eau à bouillir pour le thé et nous l'a servi avec le sourire. Je me souviens de sa fossette. Ça nous réchauffait et nous donnait du courage.

Avez-vous des projets ?
Mes projets sont sans fin car les guerres que je couvre ne sont pas finies. Il faut donc sempiternellement retourner sur les mêmes sujets, en Tchétchénie, en Irak, en Afghanistan. Continuer à donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, continuer à produire de l'information non formatée, continuer à raconter des histoires, à travailler sur l'humain.

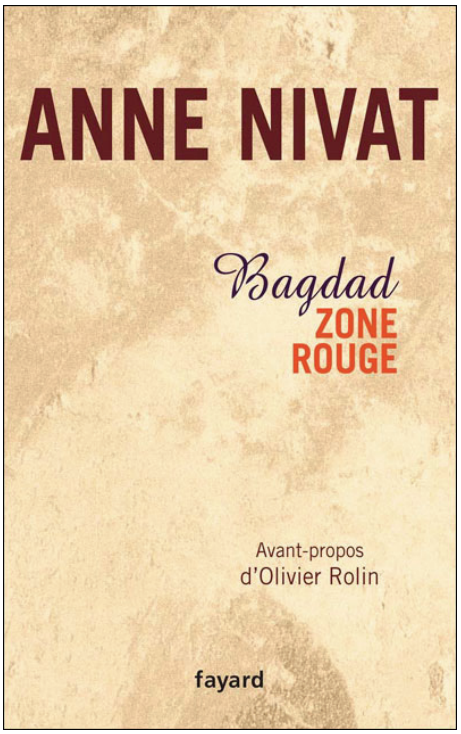
Propos recueillis par les 2BCOM

INFOS PLUS

Anne Nivat a une plume très agréable à lire. Outre *Chienne de guerre*, on pourra découvrir, également chez Fayard, *Lendemains de Guerre en Afghanistan et en Irak, Islamistes, comment ils nous voient*, *Par les monts et les plaines d'Asie Centrale*, *Bagdad zone rouge*…

Extrait de *Bagdad zone rouge* d'Anne Nivat :

« Rouler ! Rouler dans Bagdad, indéfiniment, sans vraie raison, si ce n'est que tu veux voir, voir ce qui se passe, même s'il ne se passe rien de sensationnel. Tu ne te lasses pas de regarder à quoi ressemble une ville morte, figée dans la peur, une ville où personne n'est censé se promener. Rouler dans cette ville, c'est se laisser aller à l'envoûtement du spectacle qui défile devant tes yeux, comme au cinéma. Sauf que tu es à Bagdad-la-mystérieuse, Bagdad-la-maudite, Bagdad-l'oubliée. Rouler à défaut de pouvoir faire autre chose, rouler pour se convaincre qu'on existe, que la ville n'est pas un mirage, qu'elle fonctionne cahin-caha et que tu en témoigneras. Rouler, ici, c'est comme prendre un tranquillisant, ou un excitant, ou peut-être bien les deux, ça dépend. Car rouler c'est se perdre, et c'est aussi se laisser aller à franchir courageusement d'invisibles frontières. »



A découvrir aussi : ses articles passionnants, notamment sur Rue89 : http://www.rue89.com/ et *Les rêves d'Assil*, un reportage qui avait été diffusé sur TF1 dans l'émission *Sept à huit* : http://www.wat.tv/video/reves-assil-1ap9e_18kx9_.html

TRACES DE VIE

Le bonbon

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu.
Ce goût, c'était celui d'un bonbon Ricola aux plantes qu'une amie m'avait donné.
A l'instant même où il entra dans ma bouche, cette saveur éveilla ma mémoire et me fit remonter le temps une dizaine d'années en arrière.
Je me revis franchir la porte d'entrée de la petite maison de mon arrière-grand-père « Lucien »
Sur chaque table se trouvait une petite coupelle remplie de Ricolas diffusant quotidiennement cette odeur de bonbons aux plantes.
Malgré les années passées, le papier enrobant cette sucrerie était resté le même, ainsi que sa texture.
Lucien passait son temps à en manger, et de temps en temps, quelques uns atterrissaient dans ma bouche.
Ce souvenir me rappelle à ce jour un être cher à mon cœur veillant sur moi jour après jour.

Laetitia

Quand j'étais encore fillette…

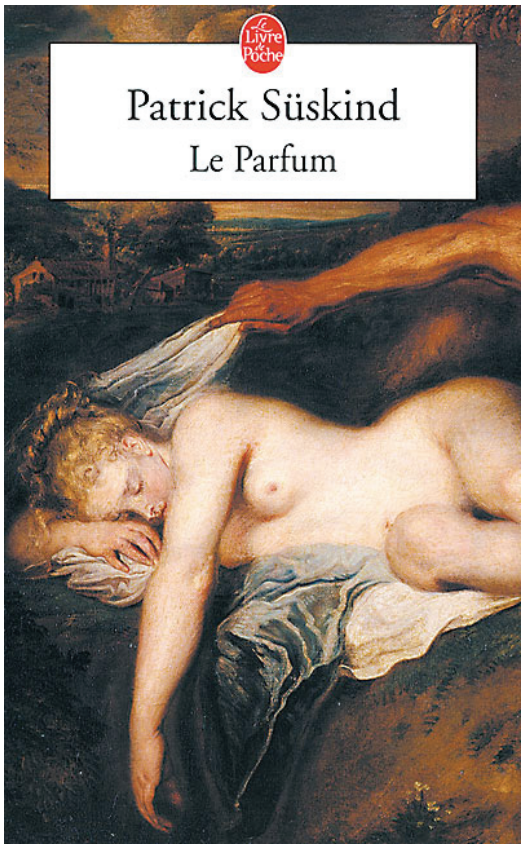
Mon souvenir d'enfance qui me réchauffe le cœur est celui du mois d'automne où le soir en rentrant de l'école ma maman me mettait le tabouret proche du plan de travail de la cuisine.
Je me hissais sur celui-ci afin de m'asseoir sur le plan de travail pour la regarder cuisiner. Dans la cuisine, la lumière tamisée par l'ampoule vieillissante contre le plafond en bois et la chaleur du feu dans la poêle me donnaient une sensation si paisible…
A ce moment-là je regardais tout objet, toute forme et maman faire à manger avec ce regard d'enfant émerveillée que j'étais. L'innocence ne me permettait pas de me rendre compte des efforts, ni même de la vie extérieure de mes parents.
En automne, la nostalgie de mon enfance revient pour retrouver l'innocence dans mes yeux marron, dans le corps de fillette que j'avais.
Je souhaiterais pouvoir offrir plus tard des souvenirs comme celui-ci, de ceux qui font sourire et qui nous font rendre compte de la vie.

Clara

Le parfum de mon enfance

Retour vers le passé, quand j'ai senti cette odeur douce et fruitée. Ce parfum me plongeait en enfance. Il s'agissait de ma mère et mon seul moment privilégié avec elle, avant qu'elle parte travailler. Elle me serrait dans ses bras et son odeur restait sur moi. Ce moment si tendre, affectueux et plein d'amour je l'avais presque oublié. Le seul fait d'avoir retrouvé ce souvenir en moi me rappelle à quel point on peut être innocent en étant enfant. Et comme cela peut nous manquer. Plus tard j'ai demandé à ma mère ce que c'était comme parfum il s'agissait de *Shalimar* de Guerlain. J'ai acheté ce parfum, pas pour le porter, mais uniquement pour me rappeler ce souvenir si précis dans mon esprit depuis ce retour vers le passé.

Anastasia Cortinovis



***Le Parfum* de Patrick Süskind, un livre éblouissant à lire avec… le nez.**

Je me souviens

Je me souviens de mon premier parfum
Je me souviens de mon premier jour de conduite
Je me souviens de mon premier bisou
Je me souviens de la naissance de ma sœur
Je me souviens de ma première rentrée scolaire
Je me souviens de mon arrivée en Alsace
Je me souviens de la première caresse
Je me souviens de mon premier amour
Je me souviens de ma première rupture
Je me souviens du regard des Indiens
Je me souviens des premières vacances à la mer
Je me souviens de mon premier spectacle de fin d'année
Je me souviens de l'odeur des cahiers, de la colle…
Je me souviens de mon premier piercing
Je me souviens du premier « papa »

TBCOM

Cette photo…

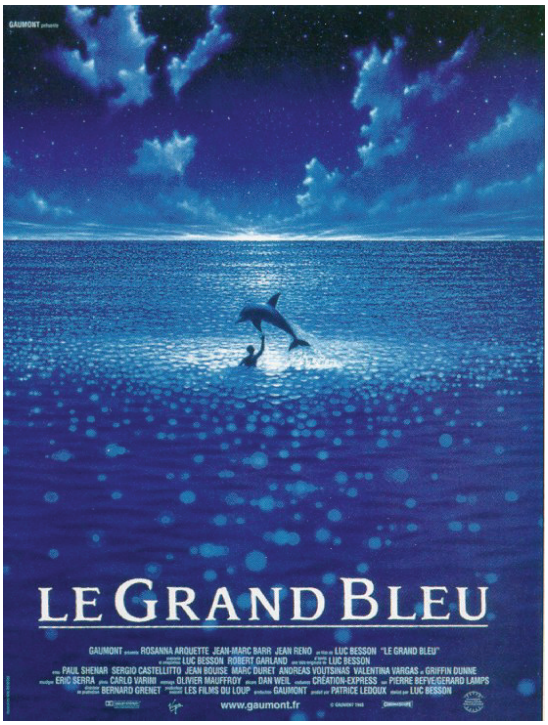
En ouvrant cet album photo, les souvenirs défilent et c'est à ce moment-là qu'on se rend compte à quel point le temps passe vite.
En regardant cette photo, j'ai le sourire aux lèvres. C'était à l'époque où j'avais deux, voire trois ans, je jouais à faire des cabanes sous le lavabo de la cuisine, je mettais les chaussures de ma maman et cela m'amusait de jouer dans ces circonstances.
Je me sentais intéressante comme tout enfant de cet âge qui fait rire ses parents, car au jour d'aujourd'hui, ils me disent à quel point ils ont de la chance d'avoir des enfants aussi aimables.

Chouchou

Une belle expérience

Un de mes plus beaux souvenirs d'enfance et qui m'a le plus marqué, c'est lorsque mon père m'a emmené faire de la plongée sous-marine pour la première fois avec mon petit frère qui avait à peine huit ans à l'époque. A chaque fois que j'allume ma télévision et que je vois un film ou un reportage où il y a des plongeurs sous l'eau, ça me rappelle à quel point c'était bien, beau et calme.
Nous avions sauté d'un bateau avec les bouteilles et c'était assez impressionnant le fait d'avoir huit kilos de plomb attachés à soi pour pouvoir descendre, mais bon je n'avais pas peur car une jolie jeune femme était notre monitrice de plongée, le plus dur c'était de sauter dans l'eau, une fois dedans c'était très simple.
Arrivé à dix mètres en-dessous du niveau de la mer, cela faisait très bizarre, j'avais les oreilles bouchées à cause de la pression que l'eau exerçait sur mon corps mais tous ces petits soucis s'arrêtaient lorsque j'ai vu mon premier poisson passer devant mon nez tout près, j'aurais pu le toucher.
A ce moment-là, la monitrice m'a pris avec elle pour aller plus loin. Je ne sentais plus le poids du plomb, de la bouteille, j'ai eu l'impression d'être en apesanteur, on aurait dit que je volais avec les poissons, il y en avait beaucoup, de toutes les tailles et couleurs que l'on pouvait s'imaginer, c'était magnifique. Mais au bout de quarante minutes il a fallu remonter à la surface et le rêve s'est arrêté.

Gilles



Le Grand Bleu **de Luc Besson.**
Un film fort à (re)découvrir.

Petit rayon de soleil

C'était un soir, il était tard, 00 h 00, moi et mes sœurs, nous regardions la télévision toutes les trois dans le lit de mes parents. J'étais la plus petite mais plus pour très longtemps.
Ma mère était à l'hôpital elle était sur le point d'accoucher j'étais pressée de la voir arriver, je m'impatientais, je n'arrivais pas à dormir jusqu'à ce qu'elle arrive. Le lendemain j'étais pressée de la rencontrer pour la première fois, elle me regardait avec ses petits yeux, je l'aimais déjà, j'avais 11 ans. Et comme j'étais la plus petite, je me sentais enfin heureuse de devenir grande sœur et d'accomplir mon rôle comme mes sœurs l'ont fait avec moi.
C'était un jour important que je n'oublierai jamais, comme l'odeur qu'elle avait.

Vanessa

Illustration : Florian

Un cadre social

Ce sujet représente un ensemble moral.
Il est lui-même constitué de différentes valeurs caractérisées par le respect, forme principale de l'autorité. Celle-ci implique l'écoute, le devoir, les applications de nombreuses tâches quotidiennes, qu'elles soient professionnelles ou d'ordre civil. Nous nous devons de comprendre et d'appliquer ces différents codes, pour pouvoir vivre dans une société de respect et non pas de décadence et d'anarchie.
Il faut savoir que pour chaque désobéissance de l'autorité nous devons subir des sanctions, qu'elles soient lourdes ou pas. Dans la vie professionnelle elle peut encourir des licenciements, des blâmes, etc. Pour la vie civile, elles peuvent engendrer des amendes, des peines d'emprisonnement, etc.
En conclusion nous pouvons voir que notre société s'est toujours construite à l'aide de l'autorité. Elle nous évite de nous perdre dans toutes sortes de violences.
Nous nous devons d'être à l'écoute et d'appliquer la loi… dans le respect de l'autre.

Aline, Steven, Laetitia et Vanessa

L'apprentissage

Dans le cadre de l'apprentissage, l'autorité a une grande place. Que ce soit en entreprise ou en cours, nous avons l'obligation d'être à l'écoute de nos supérieurs et de les respecter, tout ceci dans notre intérêt. Nous devons montrer de l'implication dans le cadre de notre formation. Notre supérieur hiérarchique a un rôle de formateur professionnel en pratique, afin de nous responsabiliser tout en nous apprenant le métier

de vendeur. Nos professeurs quant à eux nous forment en théorie et nous préparent au mieux à l'examen.
Notre récompense sera d'obtenir le diplôme du bac professionnel, et c'est l'essentiel…

Anthony Guay, Julie Hell, Victoria Klein et Valérie Massaro

La porte interdite

Dès que le bruit du moteur de la voiture s'alluma ce fut un bonheur car la plupart du temps c'était dans la direction de cette vieille maison à la façade blanche appartenant à mes grands-parents.
C'est l'endroit de ma jeunesse, l'endroit de mes découvertes, mais aussi l'endroit de mes plus grandes peurs. Je me souviens de cette explosion de joie affichée sur le visage de ma grand-mère dès qu'elle me voyait arriver dans sa cuisine. Elle qui me gâtait tant à faire toutes sortes de « brétalas » comme elle appelle ça (ce sont des petits gâteaux de Noël) , rien que pour moi. Mon grand-père, lui, m'expliquait toute la vie de chacun des animaux qu'il possédait. Entre les lapins, les poules, les pigeons et les chiens, il avait sa propre méthode pour les élever.
Bien entendu, je passais tout mon temps dans la basse-cour à chercher les œufs frais, à jouer avec les lapins et promener les poussins en brouette.
En grandissant, il m'apprit à tuer les lapins pour régaler la table familiale et son humble métier de menuisier. Tout était si passionnant !
Mais évidemment, les jours de pluie, je les passais à l'intérieur avec ma grand-mère qui elle, me trouvait sans se lasser, mille et une occupations.
Bien que tout fût si chouette chez mes grands-parents, un endroit m'était interdit, le grenier !
Elle m'expliquait avec froideur qu'un monsieur méchant y vivait et qu'il détestait les enfants.
A plusieurs reprises, ma curiosité me poussa à découvrir ce qui se trouvait réellement derrière cette porte noire poussiéreuse, mais très longtemps ma conscience m'y repoussa.
Un jour, sûre de moi, préparée à affronter cet homme, j'ai enfilé trois pantalons et trois pulls, j'ai mis un bonnet sur la tête, des gants en plastique, un masque de plongée avec de grosses chaussures de sécurité appartenant à mon grand-père.
J'évitais de faire du bruit sur le plancher, montais les escaliers discrètement en jetant des coups d'œil incessants derrière moi pour être sûre que personne ne me voyait.
Devant cette porte, je tremblais comme jamais, pris mon courage à deux mains, ouvris la porte fermée à clef. Là, je vis une pièce poussiéreuse avec une tonne de vieilleries, des lustres, de vieilles assiettes, des draps, un réchaud, une théière, un cheval en bois, un… PAFF ! Un bruit monstrueux me fit tomber. Ma grand-mère derrière moi, ayant claqué la porte au bout du couloir. Jamais je n'ai eu si peur de ma vie, moi qui m'attendais à voir cet homme méchant…
Avec du recul je revois le visage de ma grand-mère se retenant de rire et essayer de garder son sérieux pour me gronder.
Aujourd'hui, nous nous rappelons ce moment autour d'une bonne tasse de café !

K.M.

Poignée de Naomi Thellier de Poncheville, *Door Hand-le*,
www.bibledunewbie.com/.../07/door-hand-le.jpg

L'enfant au chapeau

Notre publication continue à décliner le travail d'Ettore Malanca, ce photoreporter de renommée internationale que nous affectionnons beaucoup et dont l'œuvre est habitée d'une profonde humanité.

Photo : Ettore Malanca

Quel âge a cet enfant ?
Il est âgé de 11 ans.

Pourquoi avez-vous pris cette photo ?
J'ai pris cette photo dans le cadre du reportage que j'étais en train de faire sur les enfants des rues en Russie en 2000.

Est-ce qu'il a été difficile de prendre cette photo ?
Non, pas très difficile parce que la police de Moscou a pleinement collaboré.

Quelle faute a commis cet enfant ?
Il n'a commis aucune faute : il a été arrêté par la police pour vagabondage. La police ramasse les enfants de la rue et les amène dans un centre pour vérifier qu'il n'y a pas de fugueurs. Les autres, sans identité, sont gardés dans le centre pendant l'hiver, et après ils sont relâchés à nouveau dans la rue.

Pourquoi l'enfant vagabonde-t-il ?
Certains sont abandonnés par leurs parents trop pauvres, certains s'échappent des orphelinats et d'autres fuguent.

Y a-t-il encore beaucoup d'enfants qui vagabondent à Moscou ?
Cette photo date de plus de 10 ans, mais je suis convaincu qu'aujourd'hui ils sont plus nombreux qu'à l'époque même si maintenant les ONG ont une plus grande liberté de la part du gouvernement russe pour aider les enfants de la rue.

Que regarde l'enfant ?
L'enfant regarde le papier que le policier écrit sur lui

Que ressentez-vous et voulez-vous faire ressentir aux gens à travers cette image ?
Je suis témoin d'une réalité que je veux partager avec les autres. Le sentiment d'une injustice qui frappe des êtres innocents. Cet enfant ne devrait pas se trouver là, son unique délit est d'avoir été abandonné.

Qu'est devenu cet enfant ?
Il va rester dans le centre durant l'hiver et être remis dans la rue au printemps. Dans la suite du reportage sur mon site Web, vous pourrez voir d'autres photos de cet enfant.

Quel est le message de cette photo?
L'enfant donne une impression de vulnérabilité, mais pas celle d'être inquiet pour avoir été arrêté par la police. Il est sûrement déjà passé par là. C'est un enfant qui vit dans un monde d'adultes et soumis aux mêmes règles que les adultes. La police est l'autorité, sans trop de nuances. Les enfants ne sont pas maltraités physiquement, mais le suivi psychologique n'est pas là.

Vous êtes l'auteur de nombreux reportages photos. Pour vous, qu'est-ce qu'un bon reportage ?
Un bon reportage, sur un thème comme les enfants, selon moi, doit déranger les gens qui le regardent. Mais mon avis n'est pas partagé par tout le monde en France.

Propos recueillis par les 2BCOM

INFOS PLUS

Et le site d'Ettore Malanca à (re)découvrir absolument : http://www.ettoremalanca.com/

Milka… utorité

Quand je mange du chocolat Milka avec du biscuit mes souvenirs reviennent au moment où je devais masser ma « tutrice » au foyer d'enfants à Rimbach.
Elle ne m'aimait pas, donc je devais toujours la masser et elle mangeait du chocolat Milka avec du biscuit et je devais lui en acheter quand elle n'en avait plus.
C'est pour cela que je ne mange plus de chocolat Milka avec du biscuit, car ce moment me revient et je n'apprécie pas de me souvenir de ces moments passés au foyer.
J'essaye de les oublier c'est pour cela que je ne me souviens pas de beaucoup de choses. Mais ces moments où elle mangeait ce chocolat, je n'arrive pas à les oublier. Quand je pense à cette dame je repense aux mauvais moments que j'ai passés là-bas. Elle me forçait à faire tous les lits de ma chambre (environ 4) quand les autres filles jouaient dehors. Elle ne m'aimait pas et me le faisait ressentir. Je suis bien contente de ne plus être là-bas, car je ne voulais pas y retourner, mais j'y étais forcée. J'ai même eu des vêtements qui m'ont été volés.
Je remercie mon frère de ne pas avoir travaillé à l'école, c'est grâce à lui que nous avons pu partir de là-bas. Sinon j'y aurais été jusqu'à mes 18 ans. Sachant que cette dame ne m'aimait pas, je n'aurais vraiment pas supporter d'y rester.

CC

La HALDE : Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité

HALDE
Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité
08 1000 5000
www.halde.fr
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, comme l'origine, le sexe, le handicap, etc., dans un domaine visé par la loi, comme l'emploi, le logement, l'éducation, etc.

La lutte contre les discriminations

Elle aide toute personne à identifier les pratiques discriminatoires, et à les combattre. Elle conseille pour les démarches juridiques, et contribue à établir la preuve de la discrimination. Elle peut se saisir elle-même de toute pratique discriminatoire dont elle a connaissance. Elle dispose de pouvoirs d'investigation pour instruire les dossiers. Elle peut exiger des documents et des preuves que la victime n'a pas pu obtenir, aller vérifier sur place et entendre des témoins.

Des solutions contre les discriminations

La HALDE aide à trouver une réponse adaptée :
- organiser une médiation pour trouver un accord ou saisir le procureur de la République en cas de discrimination avérée ;
- obtenir une indemnisation, proposer une amende à celui qui a discriminé et déclencher un procès s'il refuse de les verser (transaction pénale) ;
- intervenir devant le juge si la victime décide d'aller au tribunal ;
- rendre publique une pratique de discrimination.

La HALDE émet des avis et des recommandations, auprès du gouvernement, du Parlement et des autorités publiques pour lutter contre les discriminations, afin d'améliorer les textes de loi, de faire progresser l'état du droit français dans ce domaine.

La promotion de l'égalité

La HALDE mène des actions pour promouvoir une réelle égalité des chances. Elle entreprend des actions de sensibilisation et de formation

pour faire évoluer les pratiques et les mentalités. Elle identifie et diffuse les bonnes pratiques et les expériences en matière de lutte contre les discriminations.
Elle rend compte de son action dans un rapport annuel, adressé au Président de la République, au Premier Ministre et au Parlement.

La HALDE mène des actions d'information auprès des publics et est présidée par une femme, Jeannette Bougrab.

AF
Sources : www.halde.fr

Jeu d'autorité

Reliez les mots français avec la traduction anglaise et allemande.

Envoyez vos réponses sur papier libre pour le 15 juin 2010, cachet de la poste faisant foi à :

Jeu LA VOIX DES APPRENTIS
CFA du Lycée Jean Mermoz
53 rue du Dr Hurst – BP 23 68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Gagnez des entrées pour la Cité de l'Automobile Musée national – Collection Schlumpf de Mulhouse 192 Avenue de Colmar – BP 1096 68051 MULHOUSE CEDEX Tél. : 03 89 33 23 23
www.collection-schlumpf.com

Tous nos remerciements à la direction du plus grand musée automobile du monde.

Prison	Polizei	War
Méchanceté	Krim	Beat
Police	Krieg	Order
Parents	Führerschein	Murder
Battre	Gericht	School
Crime	Todesstrafe	Jail
Pouvoir	Gefängnis	Death penalty
Ecole	Schlagen	Parents
Ordre	Ordnung	Driving test
Guerre	Duldung	Law
Peine de mort	Bosheit	Tolerance
Tolérance	Gesetz	Nastiness
Permis de conduire	Schule	Lawcourt
Loi	Eltern	Power
Tribunal	Macht	Police

Classe 2BCOM

L'autorité du pouvoir

Qui est autorisé à me dire « tu dois » ? Le pouvoir circule dans tous les sens et pas seulement dans la sphère politique. Chaque personne a du pouvoir mais cela se distingue sous différentes formes. Nous avons invité Thierry Braun, professeur de philosophie au lycée, à venir nous parler de l'autorité sous l'angle philosophique. Dans notre domaine, le commerce, l'autorité se manifeste dans la relation employeur/employé. Situation qui implique un rapport de force régi par des droits et des devoirs comme dans chaque entreprise. Mais déclinons cette notion de l'autorité qui ne peut être traitée sans celle du pouvoir.

Pouvoir de sanctions et de récompenses : il entraîne une forme de chantage, comme la réalisation d'un bon devoir récompensé par une bonne note ; un bon travail par une bonne rémunération. Il peut également se retrouver dans le domaine religieux (exemple : paradis/ enfer).
Pouvoir de compétence : il se concrétise sous la forme d'une confiance attribuée à un savoir professionnel. Un patient fera confiance au médecin qui a une grande influence sur notre corps, comme un automobiliste peut faire confiance à son garagiste. On peut dire que le savoir est un pouvoir et que le savoir donne du pouvoir et on peut en faire un usage heureux ou malheureux.
Pouvoir charismatique : lorsque le proviseur passe, lorsque le président apparaît… il y a un silence respectueux, une aura mystérieuse semble planer… Mais attention, seule la fonction donne du pouvoir, ce n'est pas l'homme qui a le pouvoir, mais la fonction qu'il exerce. Malheureusement, des hommes comme Hitler et Staline n'ont pas tenu compte de ce rapport…. ce qui aurait pu éviter bien des tragédies.
Pouvoir légitime : il y a des catégories de personnes qui grâce à leur fonction ont plus de pouvoir. Le juge par exemple qui prononce une sentence. L'autorité est souvent liée à la notion de violence. En soi, celle-ci n'est pas mauvaise, mais plutôt l'usage qu'on en fait. Il y a la violence qui détruit comme le viol et celle qui répare par l'intermédiaire des tribunaux de l'Etat… Celui-ci a le monopole de l'usage légitime de la violence : l'utilisation des armes par la police en est un. Mais où sont les limites ? Thierry Braun rappelle la distinction faite par Machiavel : on a la violence qui répare (police, armée…) et celle qui détruit. En sachant que celle qui répare peut très bien être dans certaines situations, celle qui détruit. On peut par exemple citer les violences policières en Chine contre les Tibétains ou même certaines bavures en France. Le danger restant l'abus de pouvoir qui reste la dérive absolue.
Pouvoir d'influence : les medias ont une influence considérable, nous faisons confiance aux journalistes, nous ne sommes pas sur le terrain. Et si un patron de chaîne de télévision est l'ami du président de la République…
Pouvoir sur soi ou de moralité : les règles soulignent les pratiques sociales, on choisit de s'y soumettre ou non, à ses risques et périls. L'exemple cité est : si on passait un feu rouge on aurait la peur des gendarmes, des accidents. Il faut savoir prendre sur soi, assumer. C'est parce qu'il y a des gens qui volent qu'il faut une loi : l'exception justifie la règle ce qui amène à dire qu'une minorité décide sur la majorité. L'autorité suppose toujours un consentement au pouvoir, j'intègre les règles, ou non. Et Thierry Braun de citer Paul Valéry : « L'État, ami de tous, ennemi de chacun… » Ami, car il donne des droits, ennemi, car j'ai des devoirs.
Le pouvoir idéal ? Et si l'autorité était un pouvoir sans séduction et sans répression, celle qu'on pouvait rencontrer du temps des instituteurs d'antan… Et que l'on peut encore retrouver dans l'armée avec sa hiérarchisation. J'obéis à quelqu'un et j'admets que c'est comme ça. Mais attention à toujours garder son esprit critique pour ne pas sombrer dans les totalitarismes. Et savoir dire non à l'autorité lorsque la dignité humaine est mise en cause.

Marilou et Jenny

Merci Cathy

Cathy Sarraï, connue pour son rôle de Super Nanny sur M6, est décédée en janvier 2010 à l'âge de 47 ans.
Ses compétences reconnues de tous et sa patience ont permis à de nombreuses familles de résoudre les conflits entre les enfants et leurs parents.
Durant les différents reportages qui passaient sur M6, on la voyait dans des familles, observer les situations difficiles et proposer des solutions concrètes. Elle incitait les parents à imposer un cadre strict, cohérent et juste pour se faire respecter.
Figure d'autorité, c'est un personnage attachant qui nous a quittés.

Loïs

INFOS PLUS

http://www.m6.fr/emission-super_nanny/

Vive l'arbitre !

Vincent Scherrer est apprenti au CFA. Sa passion pour le football l'a mené vers l'arbitrage. Rencontre avec notre arbitre maison qui fait partie des 58 000 hommes et femmes qui officient chaque week-end sur les terrains en France.

Quels sont les modalités pour être arbitre de football ?

Tout d'abord il faut que tu aies un club de foot pour être arbitre. Ensuite tu vas en formation pendant cinq semaines, il faut que tu achètes le livre demandé et tu dois l'apprendre. A la fin des cinq semaines, tu passes un examen théorique et quelque temps plus tard tu as le résultat sur le site de la ligue. Une fois que tu as ton examen, tu passes la pratique qui se déroule lors d'un match de football.

A partir de quel âge peux-tu être arbitre ?

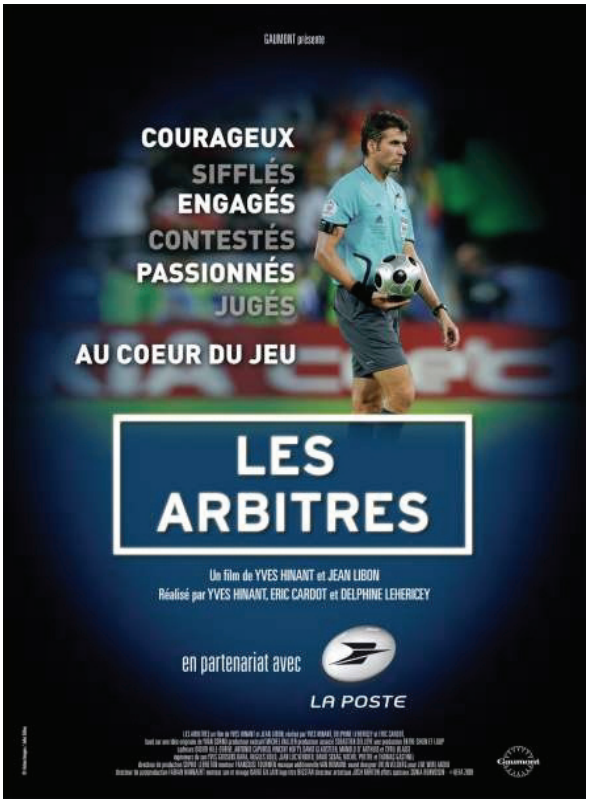
Tu peux devenir arbitre à partir de treize ans.

Quel est le but de l'arbitrage ?

Le but de l'arbitre est que la rencontre d'un match se déroule dans les meilleures conditions possibles. Tout d'abord, avant de commencer une rencontre il faut : se présenter aux dirigeants des clubs, demander les couleurs des maillots, faire tout l'administratif (contrôle des licences, vérifier si la feuille de match est bien remplie par les dirigeants), vérifier l'équipement des joueurs (pas de bijoux, piercings, etc.). Une fois que tout cela est entré dans l'ordre la rencontre peut débuter. Après le match nous inscrivons les cartons jaunes ou rouges. Si c'est jaune, tu mets juste le motif. Par contre si c'est rouge, tu mets le motif et tu fais un rapport sur le joueur qui a eu le carton.

Qu'est ce qui est le plus difficile dans l'arbitrage ?

L'arbitrage n'est pas dur. En règle générale il faut juste de l'autorité. Quand tu es arbitre de football il peut tout arriver, il ne faut juste pas avoir peur. Si au début, dès que tu arrives au stade tu es sérieux, que tu es motivé, disposé à rester le maître du jeu, il ne peut presque rien t'arriver. Car les dirigeants et les joueurs sentent tout de suite s'ils peuvent influencer l'arbitre ou pas. Dans le film *Les Arbitres*, un arbitre dit : « Le courage. C'est ce qui compte. Le courage. Et s'attendre à l'inattendu. C'est important. Tout peut arriver. »



Pour toi l'arbitrage, est-il un loisir ou juste une activité pour gagner de l'argent ?

Pour moi, l'arbitrage est un loisir, car celui qui fait cela pour l'argent n'ira pas très loin dans l'arbitrage. Je le fais parce que j'aime le football en lui-même.

Veux-tu être arbitre professionnel ?

Je voudrais bien être arbitre professionnel, mais il faut beaucoup de travail et c'est un long chemin à parcourir pour arriver à ce niveau-là. La limite d'âge des arbitres professionnels est de quarante-cinq ans.

Tu t'es déjà fait taper à la fin d'une rencontre ?

Non, mais malheureusement j'ai subi beaucoup d'insultes. Heureusement, j'ai des délégués qui me protègent en cas de problème sur le terrain.

Pourquoi as-tu choisi l'arbitrage ?

Quand j'étais plus jeune je voulais toujours être arbitre, alors j'ai joué au foot, mais quand je suis arrivé à un certain

niveau mon gabarit était trop petit par rapport aux autres. Puis un jour, je me suis mis là- dedans et depuis je vis pleinement ma passion.

En général, est-il nécessaire d'avoir des arbitres ?

Oui, mais tout dépend des niveaux, des rencontres et des jeunes. Les jeunes jusqu'à treize ans n'en ont pas besoin, mais de treize ans aux séniors, là il en faut. La violence dans le sport et la société augmente. Tout comme dans la société, il faut des règles sur le terrain pour éviter le chaos. Le respect est la valeur essentielle du sport et de la vie en collectivité.

Propos recueillis par les IBCOM
Photo : DR

INFOS PLUS

Les Arbitres*, un film d'Yves Hinant et Jean Libon, réalisé par Yves Henant, Eric Cardot et Delphine Lehericey. « Le film-documentaire *Les Arbitres* : un outil unique pour échanger et sensibiliser les jeunes au respect de la règle, de l'arbitre et de l'esprit sportif. » Dossier La Poste dont le titre est *L'arbitre, une fonction au cœur du sport et de la société

Et un site internet dédié à l'arbitrage
www.tousarbitres.fr

Amnesty International, c'est quoi ?

Jean-Louis Fuchs, responsable du groupe 214 d'Amnesty International, sans aucun doute la plus célèbre organisation de défense des droits de l'homme à travers le monde, est venu nous donner une leçon d'humanité. L'oreille attentive, les apprentis ont écouté les explications et les informations transmises par cet ancien professeur d'histoire-géographie, ardent défenseur des droits humains à travers le monde. Prix Nobel de la Paix en 1977 et reconnue d'utilité publique depuis 1987, cette association fait autorité contre les abus… d'autorité.

Une association mondiale

Amnesty International a été fondée en 1961 par un avocat britannique Peter Benenson, révolté par l'emprisonnement de personnes au Portugal parce qu'elles avaient simplement revendiqué la liberté d'opinion. Le siège de l'association social se trouve à Londres. Elle est financée par des dons et la vente de différents produits (livres, bougies…) et compte 2,2 millions de membres dans le monde. Son slogan : *It's better to light a candle than to curse the darkness.* (*Il est préférable d'allumer une bougie que de maudire l'obscurité.*) L'association est impartiale et intervient partout où les droits sont violés, sans se préoccuper de l'opinion des victimes et en restant neutre. Elle est également indépendante financièrement de tout gouvernement, croyance religieuse, etc. Amnesty International se réfère aux textes de 1789 et de 1948 en faveur des droits de l'homme. En France, l'association compte 400 groupes, 23 500 membres et 145 000 donateurs.

Pour le respect des droits humains

A l'origine, Amnesty International a été mise en place pour défendre les droits civils et politiques. Ainsi l'association lutte pour la liberté d'expression, d'opinion, de presse, le droit à la vie, la liberté et la sûreté de la personne. Elle milite ardemment contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. Elle se bat aussi contre la peine de mort et lutte contre les discriminations que subissent les minorités à travers le monde, les viols, les violences faites aux femmes… De trop nombreuses filles subissent des violences à l'école (humiliations, harcèlement sexuel, châtiments corporels…). Le problème est mondial : du Mexique à la Chine en passant par Haïti ou les Etats-Unis.
L'association défend les prisonniers d'opinion et se bat pour un jugement équitable dans un délai raisonnable des prisonniers politiques. Elle est contre les disparitions et les assassinats politiques comme

en Russie par exemple. On peut notamment citer l'assassinat de la journaliste Anna Politkovskaïa en 2006.
L'association défend aussi les droits sociaux et économiques : droit au logement, droit au travail et à l'éducation. Par exemple, Shell pollue au Nigéria (delta du Niger) cela provoque une baisse des activités de pêche et agricoles.

Ecrire pour agir

Un prisonnier d'opinion est quelqu'un qui est détenu ou restreint dans sa liberté du fait de ses convictions politiques ou religieuses, de son origine ethnique, de son sexe ou de son orientation sexuelle, de sa couleur, etc. et qui n'a pas usé de violence ni incité à la violence ou à la haine. D'autant que dans le monde, un pays sur deux est touché par la violence, soit la moitié de la planète. Amnesty International demande la libération immédiate et inconditionnelle de tous les prisonniers d'opinion. C'est d'un point de vue historique, le premier but que s'est donné l'organisation. La Birmane Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix en est un exemple.
A l'aide d'images terrifiantes, Jean-Louis Fuchs nous a également parlé des enfants soldats en République démocratique du Congo, d'homosexuels exécutés en Iran, au Soudan, etc., de femmes lapidées pour adultère en Iran, en Somalie, au Nigeria, etc., des exécutions en Chine pour délit d'opinion, des décapitations et des amputations en Arabie Saoudite, des tortures perpétrées par les Américains à Guantanamo ou à la prison d'Abou Ghraib, des coups de bâton infligés à une femme en Malaisie, car elle avait bu une bière, 300 coups de fouets en Arabie Saoudite pour une femme qui est sortie seule… Il a parlé de ces femmes flagellées en Soudan uniquement parce qu'elles portaient un pantalon ou une jupe à la hauteur du genou, d'un couple condamné à de la prison pour s'être embrassé sur la bouche dans un restaurant de Dubaï… La liste est longue et terrifiante.
Face à cela une seule solution : écrire des lettres aux présidents, aux juges... Harasser les autorités, sans violence, mais juste avec des mots. Concrètement nous avons écrit aux autorités moldaves afin qu'une jeune femme, Oxana Radu, qui avait été arrêtée à la suite d'une manifestation mettant en cause les résultats des élections parlementaires, puisse ouvrir une information judiciaire suite aux traitements humiliants qu'elle a subis : elle a dû se mettre nue devant des policiers, s'accroupir à différentes reprises et serait restée plusieurs jours dans une cellule sans eau, ni nourriture, sans pouvoir contacter un avocat et sa famille. Oxana souhaite que les responsables des mauvais traitements soient jugés.
Et en France, qu'en est-il ? Comme partout, il peut y avoir des bavures : tabassage lors de manifestation, traitements dégradants en garde à vue, dans les prisons... Même si par rapport à d'autres pays nous avons beaucoup de chance, Amnesty veille.
Amnesty International met aussi à disposition des pétitions lors de différentes manifestations et le site **http://www.amnesty.org/fr** vous donnera toutes les informations sur la situation des droits humains dans le monde.

Léa, Aurélie et Audrey

Merci capitaine !

La classe DIMA du CFA Jean-Mermoz a rencontré le capitaine Claude Fournet du commissariat central de Mulhouse. Un moment bien intéressant.

La main courante figure-t-elle dans le casier judiciaire ?
Une main courante permet de signaler un fait, un évènement.

Que peut-on faire contre des parents violents ?
Cela signifie « mauvais traitement à enfants », le jeune peut écrire au Procureur de la République ou contacter une assistance sociale, il existe aussi des associations comme THEMIS qui s'occupe des droits des enfants. Pour plus d'informations sur THEMIS : **http://www.grainedecitoyen.fr/presentation.html**

Peut-on porter plainte contre un policier ?
Oui, à condition que les faits soient avérés et que l'on puisse apporter les preuves des faits allégués.

Qu'est ce qui se passe si on se fait attraper avec un pocket-bike ?
Le pocket-bike n'est pas homologué, la loi s'est renforcée, l'objet est confisqué.

La consommation d'alcool et de stupéfiants a-t-elle progressé en France ?
Les jeunes recommencent à s'alcooliser, la cocaïne est en recrudescence. La consommation de cannabis, d'un joint est punie d'un an de prison et d'une amende. Il est interdit d'avoir des « pétards » sur soi. Il y a garde à vue de 24 h et perquisition. En France, on n'a pas besoin de mandat de perquisition pour rentrer chez les gens. Il suffit d'avoir une suspicion de drogue pour entamer une procédure.

Quelles sont les conséquences de la conduite sans permis ?
La conduite sans permis est un délit puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende. Rappelons que la conduite malgré la rétention, la suspension, l'annulation ou l'invalidation du permis sont des délits punis de 2 ans d'emprisonnement et de 4500 euros d'amende. Les dispositions de cette loi sont appliquées depuis le 12 mars 2004.

Qu'est ce que le casier judiciaire ?
Le casier judiciaire conserve les condamnations prononcées par les juridictions pénales (cours d'assises, cours d'assises des mineurs, cours d'appel, tribunaux correctionnels, tribunaux de police, tribunaux pour enfants, juges des enfants). Il conserve aussi certaines décisions prononcées par les tribunaux de commerce (liquidation judiciaire, faillite personnelle….). Ces informations sont communiquées sous forme d'extraits appelés bulletins de casier judiciaire. Le casier judiciaire est composé de trois bulletins.
Le bulletin n° 1 comporte l'ensemble des condamnations et décisions contenues dans le casier judiciaire (la demande de ce bulletin est réservée aux autorités judiciaires).
Le bulletin n° 2 comporte la plupart des condamnations pour crimes et délits (ce bulletin ne peut être délivré qu'à certaines autorités administratives ou certains organismes pour des motifs précis).
Le bulletin n° 3 comporte les condamnations les plus graves ainsi que des peines privatives de droits (ce bulletin ne peut être délivré qu'à la personne concernée ou à son représentant légal s'il s'agit d'un mineur ou d'un majeur sous tutelle).

Que conseilleriez-vous à nos jeunes pour leur future vie d'adulte ?
Le monde est bien. Il y a des gens biens, mais il y aussi des gens qui exploitent soit financièrement (le dealer vend le produit à la personne), soit sexuellement. La loi n'est pas là pour vous opprimer (exemple un arbitre sur un terrain de foot, un règlement intérieur dans un établissement scolaire), elle est là pour vous protéger. A 18 ans, on participe à la vie de citoyen et on se respecte les uns et les autres. « Liberté, Egalité, Fraternité » est un idéal qu'on peut avoir. Mais, il faut faire attention, car il y a des gens faibles et des autres plus forts. La France a toutes les religions. La France a fait flotter ses drapeaux sur tous les continents. Etre Français, c'est un état d'esprit, on peut le devenir. C'est quelquefois pire ailleurs. Il faut sensibiliser les gens à la sécurité de tout le monde, la Paix est publique, tout le monde a le droit de vivre. Pour tous, il y a les mêmes droits, même si aucun pays n'est parfait. Il faut aussi toujours rappeler ces notions de solidarité, d'entraide, de compassion. Chacun a besoin de l'autre pour continuer son existence.

La délinquance est-elle en augmentation ?
Il y a moins de respect entre les personnes qu'il y a quelques années. Les jeunes vivent dans une période difficile. Ils n'ont pas le même rapport aux choses. Nous vivons dans une société d'abondance. La vie peut changer d'une journée à l'autre et les choses ne sont pas toujours pareilles, ni acquises. Ce qui est valable

aujourd'hui ne le sera pas forcément demain. Notre époque est l'époque de la facilité. L'argent peut être utilisé pour des choses différentes, et servir à construire, à aider. Le monde ne nous fait pas de cadeau.

Propos recueillis par la classe DIMA

Bibliographie sur l'autorité

« Il n'y a d'autorité vraie que basée sur l'amour et le respect, le seul respect profond, le respect intérieur. » *Georges Duhamel.*

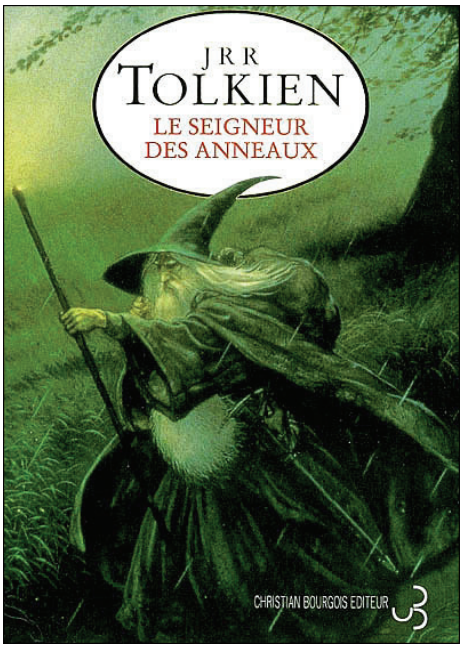
❖ Fictions

Titre : ***La forêt des Mânes***
Auteur : Jean-Christophe Grangé
A Paris, Jeanne Korowa, brillante juge d'instruction à la vie affective désastreuse enquête avec François Taine sur une série de meurtres particulièrement sauvages : démembrements, cannibalisme, et mises en scène macabres…

Cote : R GRA

Titre : ***La fiancée pakistanaise***
Auteur : Bapsi Sidhwa
La petite Zaïtoon a été élevée en ville à Lahore mais elle est mariée à un homme de la haute vallée de l'Indus qui essaie de lui imposer son autorité. Elle finit par s'enfuir dans le désert montagneux.

Cote : SID



Titre : ***Le seigneur des anneaux***
Auteur : Tolkien
Aux temps reculés qu'évoque le récit, la Terre est peuplée d'innombrables créatures étranges. Les Hobbits, apparentés à l'Homme, mais proches également des Elfes et des Nains, vivent en paix au nord-ouest de l'Ancien Monde, dans la Comté. Paix précaire et menacée, cependant, depuis que Bilbon Sacquet a dérobé au monstre Gollum l'Anneau de Puissance jadis forgé par Sauron de Mordor. Car cet anneau est doté d'un pouvoir immense et maléfique. Il permet à son détenteur de se rendre invisible et lui confère une autorité sans limites sur les possesseurs des autres Anneaux. Bref, il fait de lui le Maître du Monde. C'est pourquoi Sauron s'est juré de reconquérir l'Anneau par tous les moyens.

Cote : TOL

Titre : ***Le dérisoire***
Auteur : Supiot
Un capitaine de bateau se demande encore pourquoi il continue de naviguer alors qu'à son bord des matelots fantômes morts depuis longtemps se rient de son autorité...

Cote : BD SUP

❖ Documentaires

Titre : ***Les grands leaders de l'histoire mondiale***
Auteurs : Philippe Paraire
L'histoire des hommes, vue à travers celle de leurs leaders, des origines à nos jours. L'analyse du leadership, ce type particulier de commandement fondé sur une autorité consentie en vue d'accomplir un projet commun.

Cote : 030 HIS

Titre *:* ***Stéréotypes, clichés, lieux communs***
Auteur : Emmanuel Mouans

Les stéréotypes constituent souvent la trame même du discours ; ils expriment le vraisemblable d'une société, les croyances ou « vérités » établies par l'autorité du nombre et la reconnaissance officielle (l'image du Breton, le portrait caricatural des Indiens, les images conventionnelles de l'Amérique…)

Cote : 070 FIL

Titre : ***Le pouvoir***
Auteur : Céline Spector
Recueils de textes analysant les différentes formes de pouvoirs, puis s'interrogeant sur qui commande ou qui doit commander, pourquoi obéir, comment le pouvoir s'exerce-t-il.

Cote : 120 SPE

Titre : ***De l'inégalité parmi les hommes***
Auteur : Jean-Jacques Rousseau
Jean-Jacques Rousseau, dans son discours sur l'origine des fondements de l'inégalité parmi les hommes, publié en 1755, imagine l'humanité dans sa condition primitive, à une époque où elle ne vivait encore que d'après sa constitution première. Le tableau qu'il dresse de cet état de nature originel fait ressortir l'existence de différences physiques mais d'aucune distribution inégale de droits entre les hommes. C'est l'institution sociale et l'invention du droit qui fera naître les inégalités parmi les hommes.

Cote : 194 ROU

Titre : ***La sanction : petites méditations à l'usage des éducateurs***
Auteur : Eirick Prairat
A l'aide des ressources de l'histoire et de la philosophie, clarification de quelques enjeux fondamentaux (la signification et les visées de l'acte éducatif, la loi, l'autorité…) avant de préciser ce qu'il faut entendre par sanction éducative.

Cote : 371 PRA

❖ **Périodiques :**

Titre du périodique : Clés de l'actualité 752
Titre de l'article : ***Autorité : le contrat de confiance***
Auteur : Romain Camus
Enquête, réalisée en 2008, sur les jeunes et leur relation à l'autorité, en France : définition de l'autorité aujourd'hui, les différentes formes d'autorité selon les lieux où elle s'exerce (famille, école, rue).

pp. 14-15

Titre du périodique : Management 130
Titre de l'article : ***Le pouvoir du charisme***
Conseils pour acquérir charisme et autorité dans l'entreprise et mieux communiquer.

pp. 30-52

Titre du périodique : Clés de l'actualité 754
Titre de l'article : ***Mai 68, c'était quoi ?***
Dossier, réalisé en 2008, sur les revendications de la jeunesse française lors des évènements de Mai 68 : remise en cause de l'autorité et des valeurs traditionnelles de la famille, davantage de liberté, meilleures conditions de travail pour les ouvriers. Les contestations dans le monde en 1968. Les conséquences de ces contestations dans la société des années 2000.

pp. 7-10

Les documents sont tous disponibles au CDI.

Valérie Gay et Marité Jehanno Illustration : Sacha, « Obéissance ».

Poisson de ville

Anthony Peskine et Nazheli Perrot sont deux jeunes artistes que nous suivons avec grand intérêt. Toujours à l'affût d'une situation insolite, ils ont à chaque fois le talent de nous étonner. Questions autour d'un poisson…

Comment avez-vous procédé pour créer ce photomontage ?
L'appareil photo était fixe et tous les personnages ont posé dans la rue à plusieurs reprises. Nous sommes trois (moi, l'autre artiste, Nazheli Perrot et Tanguy, notre modèle favori). Pour avoir la forme du poisson que l'on voit, nous avons réalisé une maquette en carton de la rue. Puis, en prenant le même point de vue l'on y a installé un poisson que l'on a pris en photo. Le poisson de la maquette a été ensuite incrusté, par photomontage, dans la photo de la rue.

La rue était-elle vide au moment de la prise de vue ? Où avez vous effectué cette prise de vue ?
Cette rue se trouve quelque part dans la proche banlieue de Paris. Nous affectionnons ces zones urbaines parce qu'il n'y a personne, ça ressemble à de la ville et on peut y faire à peu près ce que l'on veut.

Si on regarde bien votre travail, il n'y a que trois personnes. Pourquoi ce choix ?
The Blood Next Door, qui est le duo que je forme depuis 2007 avec Nazheli Perrot aime montrer des personnages récurrents. Ici, nous figurons nous-mêmes sur la photo parce qu'il faut camper ces personnages et que n'importe qui doit pouvoir se projeter dans nos situations.

Quel message souhaitiez-vous faire passer à travers ce photomontage ?
La peur est une chose qui nous fait vivre. Certains gouvernements fonctionnent avec la peur, mais la peur n'a pas d'objet. Nous vivons dans un monde anxiogène que nous devons supporter. Ici, la peur est matérialisée par un poisson géant, mais ce n'est pas plus absurde qu'une épidémie ou qu'autre chose.

Que vouliez-vous que les observateurs voient en premier en regardant votre travail : le poisson ou les trois personnes ?
Nos photos sont constituées comme des scènes composites. Plusieurs choses se passent en même temps et créent une image. Ce que nous voulons, c'est que les spectateurs visitent l'image comme on visiterait une scène réelle de sa vie : choisir soi-même son point de départ, se laisser porter par les enchaînements et en tirer sa propre conclusion. Puis, chaque fois qu'on revoit l'image, en découvrir un nouveau détail, en tirer de nouvelles conclusions.

Le poisson est-il immobile ou est-il sensé continuer à se déplacer ?
Le poisson est mort. Il n'a peut-être jamais bougé. Ce qui crée le mouvement, c'est la foule, la peur de la foule, l'angoisse de la foule, les regards de la foule. On peut même penser que cette situation a duré dix ans.

Votre photomontage semble être une nature morte vivante...
Nazheli et moi avons vu beaucoup de peintures, mais également beaucoup d'images, de publicités, de films... C'est normal que notre œil hérite de traditions d'images. Si nous nous inspirons énormément des clips et des publicités niaises qui sont des images en mouvement, nous sommes également marqués par les peintures qui sont des images immobiles. C'est sans doute de là que naît ce sentiment de morte-vivante.

Pourquoi le poisson a-t-il une tache rouge ?
C'est une tache de sang, un point de violence comme on a tant l'habitude d'en voir au cinéma. Lorsqu'il y a du rouge, il y a du tragique. On peut prendre cette tache rouge à la fois comme un catalyseur et comme un déclencheur de toute la violence de l'image. Si les films sont remplis de violence et de clichés, il ne faut tout de même pas être découragé d'aller au cinéma.

On connaît le *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte. Est-ce vraiment un poisson ?
A vrai dire, nous avons choisi un bar parce que c'était ce qui ressemblait le plus à un poisson. Il est très important que les choses ressemblent à l'image qu'on s'en fait pour ne pas tomber dans l'anecdotique ou dans le cas particulier. Ainsi, ce poisson est une icône de poisson, alors le fait que ce soit un poisson ne fait aucun doute. Ce qui nous rapproche de la problématique de Magritte, c'est plutôt l'événement montré. Manifestement, dans cette image, il se passe quelque chose. Peut-on dire pour autant que ceci est un événement ? Peut-on dire que quelque chose est réellement en train de se passer ? Notre image a l'apparence d'un événement mais il faut se méfier de la publication des images qui montrent un non-événement.

Propos recueillis par Marylin
Illustration : Anthony Peskine et Nazheli Perrot, *Poisson*, 2007, photomontage.
Et le site d'Anthony Peskine à (re)consulter : http://www.anthonypeskine.com/

Philippe, le Nomade Blanc (1ère partie)

Ethnologue original de renommée internationale, spécialiste des déserts et de leurs populations, Philippe Frey a pris le temps de venir nous voir au CFA pour nous parler de ces espaces que l'on croit connaître. Rencontre avec un homme fascinant qui est aussi l'auteur de nombreux ouvrages.

« Les déserts du monde représentent 1/7e de la surface de la terre. Et pourtant, l'homme a toujours

une extrême réticence à s'y aventurer. Encore plus à y vivre… Pourquoi ? Car probablement, il n'y comprend pas grand chose ! Pourtant c'est bien là que se sont créées des civilisations, que les premières villes se sont dressées, que les premières récoltes ont eu lieu… et que les premières religions ont été imaginées.
Entre les clichés les plus communs, les erreurs manifestes et les mythes tenaces, il devenait utile, voire indispensable, d'expliquer tout simplement ce que constituent ces immenses espaces arides hors du temps. »
Philippe Frey évoque avec passion cet environnement pourtant hostile. Il est à l'origine de grandes premières, puisqu'il a traversé successivement le Sahara d'est en ouest, seul en chameau (9 000 km en 9 mois), le Kalahari en survie accompagné d'un Bushman, les déserts d'Orient, seul en chameau (4 000 km en deux ans), les déserts d'Amérique, seul à cheval (7 000 km en 8 mois). Philippe est le premier à avoir traversé les plus grands déserts de tous les continents. Soit au total, près de 35 000 km seul dans les déserts, ce qui est peut-être la plus longue distance jamais réalisée au cap (à la boussole) et en survie sur terre.
Dans notre prochain numéro nous reparlerons de Philippe et de ses aventures. En attendant, plongez-vous par exemple dans *50° Déserts brûlants* et découvrez son site **http://www.nomadesdumonde.com/**

Valérie Massaro Photo : DR

La magie de Nicolas

Nicolas Autem est professeur de vente au lycée Jean Mermoz, mais il est aussi un sacré magicien. Il réalise sa passion lors d'événements comme des mariages, anniversaires, séminaires, salons professionnels ou encore dans la salle des professeurs. Nous l'avons accueilli dans notre classe et pour la plus grande joie de tous, il était là en tant que magicien et pas dans le but de nous faire cours.
Nicolas a évoqué la magie à travers les âges. Elle est née – 2700 avant J.-C. Au Moyen Age, la magie était illégale. Les magiciens étaient brûlés, on les considérait comme des sorciers et des sorcières. Les tours de cartes et ceux avec les pièces sont nés au XIV^{e} siècle. Au XVIII^{e} siècle elle est légale et se développe dans les cafés et les théâtres. Au XIX^{e} siècle elle continue à se développer dans les cabarets.
Nicolas nous a alors parlé de la magie dite rapprochée (close-up), ainsi que du mentalisme qu'il pratique avec brio. Son premier but : divertir. Il nous a fait quelques démonstrations. Ses tours sont à en perdre la tête et malgré nos demandes insistantes il ne nous aura pas fait deux fois le même tour, « c'est la règle », dit-il. Deux autres règles fondamentales : ne jamais divulguer son tour et ne pas présenter un tour qui n'est pas au point. Il a réussi à deviner les cartes auxquelles nous pensions, à faire apparaître des signes sur des cartes, à faire des prédictions : quelqu'un pense à quelque chose, et comme par miracle, cette pensée est inscrite sur un papier plié, posé sur la table ! Et plein d'autres tours encore…
Après nous avoir impressionnés avec ses cartes, et d'autres objets qui l'entouraient, le tout avec une touche d'humour bien à lui, il nous a donné deux ou trois conseils pour épater notre entourage.
Une fois son costume noir retiré, il redevient comme par magie, un professeur parmi les autres... avec plus de 500 tours dans la tête !

Mélanie Rodriguez et Clara Spiess
Photo : SH

INFOS PLUS

Pour vos événements vous pouvez contacter Nicolas Autem : nicola.autem@aliceadsl.fr

Begegnung mit Brigitte Flammen

Brigitte Flammen est responsable des projets de Terre des Hommes Alsace pour Madagascar. Elle est venue nous parler de ses actions auprès des enfants défavorisés et malnutris. L'article en français paraîtra dans notre prochain numéro.

Cantine de Port Bergé (600 km de Tananarive). Les Enfants viennent la plupart du village des lépreux, et pour qui c'est souvent le seul repas de la journée. Photo : Brigitte Flammen

Dienstag, den 19. Oktober 2009 hat uns Frau Brigitte Flammen von "Terre des Hommes Alsace" besucht. Sie ist in dieser Vereinigung eine ehrenamtliche Mitarbeiterin aber nebenbei arbeitet sie in Mulhouse in einem Mutterzentrum. Sie hat uns von Unterernährung in Madagascar erzählt.
Es gibt verschiedene Arten von Unternährung.
Die Muskeln schrumpfen zusammen und das Kind hat dann keine Chancen zu überleben. Anderer Fall, der Bauch bläst sich auf und das Kind hat keine Hoffnung zu überleben.
Sie kümmert sich um Kinder, die nicht genug zu essen haben und die nicht in die Schule gehen können, weil es zu teuer ist.
In vielen Gegenden haben die Leute kein trinkbares Wasser, der Reis und der Maniok sind die Basis der Lebensmittel. Fleisch essen sie nie, es ist zu teuer.
Die Kinder gehen meistens zu Mülldeponien, um Nahrung zu finden. Ferner fertigen sie Körbe an, die sie in den Dörfer den Touristen verkaufen oder an Frau Flammen geben, die sie dann in Frankreich verkauft.
Frau Flammen geht mindestens einmal pro Jahr nach Madagascar, um dort Narhung und auch Kondome zu verteilen.
Diese Vereinigung kümmert sich um 30 000 Kinder.
Wir bedanken uns herztlich bei Frau Flammen für diese sehr interessante und lehrreiche Schilderung der Situation der Kinder in Madagascar.

Klasse 2BCOM

Une classe au supermarché

La classe 2BCOM est allée tester les caisses automatiques au magasin Simply Market de Saint-Louis. Rencontre avec son directeur, M. Arsak.

Pourquoi l'enseigne Atac est- elle devenue Simply Market ?
L'enseigne Atac existe depuis 10 ans, et le but de ce changement de nom est de rajeunir l'enseigne, pour augmenter la notoriété.

Depuis quand Atac est devenue Simply Market ?
L'enseigne Simply Market a vu le jour le 1er avril 2009.

L'enseigne fait-elle partie d'un groupe ? Si oui lequel ?
Oui, elle fait partie du groupe Auchan.

Quelle est la surface de vente du supermarché ?
La surface de vente de ce supermarché est de 1600 m².

Toutes les caisses sont-elles automatiques ?
Non, Simply Market possède deux sortes de caisse : cinq caisses rapides automatiques avec scanner et quatre caisses ordinaires avec les hôtesses de caisse.

Pensez-vous que les caisses automatiques remplaceront un jour les hôtesses?
Non, car il y aura toujours besoin d'hôtesses de caisse ordinaires.

Depuis quand les caisses sont-elles automatiques ?
Depuis le 1er avril 2009

Pourquoi ce changement ?
Simply Market est un magasin de proximité, implanté en centre ville. Le concept est la rapidité, d'où les caisses automatiques.

Combien y avait-il de caissières auparavant, et aujourd'hui ?
Cela fait 10 ans que ce supermarché possède 11 hôtesses de caisse. Nous ne comptons pas réduire l'effectif.

Comment la clientèle a-t-elle réagi au départ ?
La tranche des 18/35 ans a bien réagi et s'est rapidement habituée, quant à la tranche des 35/60 ans, elle a eu un peu plus de mal à s'y habituer

Aujourd'hui quel est le bilan du changement des caisses ?
Depuis un an, il y a eu une perte de clients (2 % à 4 % de la clientèle)

Et les clients qui ne souhaitent pas utiliser les caisses automatiques ?
Ils peuvent continuer à utiliser les caisses classiques. Il faut laisser le choix aux gens, s'adapter aux publics.

Suite à cette visite, nous avons pu constater que les caisses automatiques permettent de gagner de la rapidité tout en gardant les hôtesses de caisse. Nous pensons que ce supermarché a bien investi au niveau des caisses automatiques. Malgré la perte de clients très faible.

Propos recueillis par les 2BCOM Photo : AK

VOIX DES LECTEURS

Pour toi mon enfant

Aujourd'hui, nous pourrions fêter tes 25 ans en te couvrant de fleurs
Aujourd'hui, nous t'offrons des fleurs, mais tu n'es plus à nos côtés
Que de jours passés sans toi, sans ton amour de la vie
Que de jours passés sans toi, sans t'entendre rire
Que de jours passés sans que tu me prennes dans tes bras
Que de jours passés sans que tu me dises « je t'aime maman»
Que de jours passés en se demandant pourquoi ?
Que de jours passés où je ne pense qu'à toi
Aujourd'hui et demain, je sais que tu m'entends
Aujourd'hui et demain, je sais que tu es là
Aujourd'hui et demain, il nous faut continuer avec toi, pour toi
Toi, toujours et éternellement présente dans nos cœurs
Toi, qui nous aimes au-delà du temps
Toi, que nous aimons au-delà du temps
Veille sur nous, Adeline, mon enfant chérie

Ta maman

Illustration : Cindy Christnacher

A Cynthia,

21/03/2006-21/03/2010

Voila 4 ans que tu es partie, 4 ans que nous te pleurons, 4 ans que tu nous manques, 4 ans de souffrances, 4 ans que notre vie est brisée à tout jamais, 4 ans qu'une alcoolique a décidé de prendre ta vie et celle de ton Kévin, 4 ans que nous essayons de survivre.
En ce triste anniversaire, j'en profite pour dire à tous les lecteurs que l'alcool et la drogue peuvent gâcher la vie de nombreuses personnes, alors si on vous en propose sachez dire NON à ce fléau, je sais que l'on se laisse facilement influencer par des personnes mal intentionnées. Sachez que l'on peut faire une fête sans alcools, que l'on peut s'amuser sans drogues.

Joëlle et Thierry, parents de Cynthia Photo : DR

APPEL POUR NOTRE Ecole Saint Exupéry EN INDE

Depuis de nombreuses années Terre des Hommes Alsace soutient des centaines d'enfants par un parrainage scolaire. Face à la demande répétée des parents, nous avons pu financer en Inde la construction d'une école avec l'aide du Conseil Général et de la Région Alsace. Notre école, l'Ecole Saint Exupéry, a parfaitement effectué sa première rentrée en juin 2009, guidée par une équipe d'enseignants locaux, enthousiastes et compétents. Des enseignants alsaciens sont en contact avec eux.
Le rez-de-chaussée abrite deux classes de maternelle, les cours préparatoires et élémentaires ainsi que l'administration. Mais les enfants grandissent, changent de classe, et, pour accueillir les nouveaux arrivants nous devons agrandir le bâtiment. Si vous pouviez contribuer à l'extension de notre école, merci d'adresser un chèque à l'ordre de TDHA avec la mention « Ecole Saint Exupéry ».
Vous recevrez un reçu fiscal à la fin de l'année 2010, 50 % de votre don étant déductibles de vos impôts. Merci de tout cœur.

Texte et photo : Marc Deck
tdha_marc@yahoo.fr

SIEGE: 3 rue des Prés 68170 RIXHEIM Tél. 03 89 70 17 35
tdh.alsace@wanadoo.fr - www.terredeshommesalsace.com
CCM DU VIEIL ARMAND - IBAN FR76 1027 8035 1000 0603 9444 059

POESIES

Les Sentiments

L'amitié, l'amour, la haine
Si différents
Et si proches à la fois
On ne peut aimer
Sans apprécier
On ne peut haïr
Sans avoir aimé
Les sentiments sont comme une fleur
Ils s'ouvrent petit à petit
Ils ont besoin de soleil
Pour illuminer les meilleurs instants
L'amour et l'amitié
Il faut les entretenir
Pour éviter qu'ils fanent
Fanent
Fanent
Jusqu'à se transformer
En haine

Jenny

La vie avec un ange

Ta vie est pour moi un élixir éternel
Ton corps est à moi fusionnel
Ton sourire tel un éclat de lumière
Qui au printemps réchauffe la terre

La nuit dans ton lit
Est une sensation de paradis
Oui, mon ange
Je te vis
Je te ressens
Je te vis
Je te meurs

Ton sourire ferait pâlir le soleil
Ta faiblesse est une force de caractère
Le vent siffle dans tes cheveux
Il compte ta vie parmi mes lumières
Tu es mon ange, ma fierté, tu me rends heureux

Richart

Je de mémoire

Je me souviens de ma première leçon d'équitation
Je me souviens de la première fessée
Je me souviens de mon premier baiser
Je me souviens de ma première nuit à l'internat
Je me souviens de ma première victoire en équitation
Je me souviens de la première fois où j'ai rencontré mon père
Je me souviens de ma première nuit…
Et vous ?

Vic

Physical Poetry

Dans notre précédent numéro (14), nous parlions de la gracieuse et magnifique artiste de cirque, Erika Lemay. Son nouveau site, à la hauteur de son talent, est une merveille poétique.
www.erikalemay.com

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction **: Olivier Blum (blum.olivier@orange.fr).**
Equipe de rédaction **: les apprentis du CFA de Saint-Louis.**
Collaboration **: Marguerite Chapuis, Valérie Gay, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Marité Jehanno, Asmàa Kaabar, Denia Lebgaa, Jasmine Prufer, Jean Marc Vaginay et Nicole Vonesch.** ***Remerciements*** **: Henri Bass et Robert Strassel.**
Merci à toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de répondre à nos sollicitations.
Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz.
Dépôt légal : Mai 2010.
ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz
53 rue du Docteur Hurst - BP 23
68301 SAINT-LOUIS CEDEX
Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89
cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Région Alsace

Et tous les numéros du journal sur : http://cfa.lyceemermoz.com